

*ADRESSE des Catholiques de Nîmes, à
leurs Représentans.*

MESSIEURS,

LE bruit d'un projet aussi alarmant que destructeur se répand parmi nous ; & la joie de ceux qui le répandent ajoute à la douleur qu'il nous inspire. Ce projet est la suppression de l'Eglise de Nîmes : on la met au nombre de celles vouées à la destruction par l'Assemblée Nationale, ou par son Comité Ecclésiastique. C'est principalement à vous, Messieurs, qui êtes nos Représentans & les Enfans de cette même Eglise, à qui nous croyons devoir nous adresser. A portée de connoître le danger qui la menace, & les moyens de l'en garantir, nous soumettons à votre zèle les réflexions que nous avons l'honneur de vous communiquer.

L'Eglise de Nîmes est célèbre par son antiquité : il nous reste encore assez de monumens pour faire la liaison de son état présent avec celui de ses premiers Fondateurs (elle date au moins de St. Felix, son premier évêque bien connu, & martyr du quatrième siècle.) Elle a toujours été constante dans sa Foi & dans sa Discipline, ainsi que l'attestent ses Livres Synodaux, & les Canons de différens Conciles célébrés dans son sein. Elle est remarquable par la chaîne non interrompue de ses Evêques, chaîne dans laquelle aux merveilles de l'Apôtolat, à la palme du Martyre, à l'éclat des Miracles, se réunissent la gloire de la sainteté,

A



la splendeur des talens, la sublimité de l'éloquence & du génie. Son Chapitre n'a jamais cessé de répondre à son auguste destination ; chargé de la prière publique, il entretient par la majesté des Offices la ferveur des Fidèles ; il donne le mouvement à tout le bien établi parmi nous ; de sa science & de son zèle sont forties les meilleures armes pour combattre les nouveaux dogme ; sa charité à mille fois soutenu & soutient encore les Hôpitaux prêts à succomber sous le nombre des pauvres ; ses conseils, ses secours, sa présence, ont toujours été l'ame de ces pieuses administrations où le Fidèle réuni avec le Prêtre, se disputent à l'envi la pratique & la gloire des vertus chrétiennes. Vous les connoissez, sans doute, Messieurs, tous ces faits : ils sont consignés dans nos Annales ; les rappeler avec plus d'étendue seroit faire injure à votre foi & à vos lumières.

Mais ce dont il est absolument nécessaire de vous prévenir, ce qu'il importe de vous observer pour vous inviter à vous élever avec zèle & avec ardeur, contre le projet dont on nous menace, c'est la défection dans la Foi Catholique ; c'est le trouble, l'insurrection qui en feront les suites inévitables.

Il ne faut pas s'y méprendre, Messieurs, détruire l'Eglise de Nîmes, c'est exiler la Religion Catholique de nos climats, par la même voie employée pour l'y établir.

Lorsque les premiers hommes Apostoliques prêchèrent l'Évangile dans les limites de l'Empire Romain, ils s'attachèrent aux Villes les plus considérables ; l'intérêt de la Foi étoit de la faire régner dans les lieux où l'idolâtrie étoit le plus en vigueur, pour la faire recevoir ensuite avec plus de sûreté & d'efficacité dans les pays circonvoisins : l'Eglise principale d'une Cité majeure, devenoit la Mère des Eglises particulières ;

les Bourgs , les Villages , le district entier d'un Gouvernement civil joignit bientôt à ce titre celui d'un gouvernement ecclésiastique.

Cette heureuse destination devint celle de la ville de Nîmes, lorsque les premiers Prédicateurs commencèrent à se faire entendre dans cette partie des Gaules. Elle fut d'abord la seule où furent jetés les premiers fondemens d'une Eglise. Supérieure à toutes les autres Villes dont elle étoit la Métropole, ces Envoyés de Dieu portèrent d'abord vers elle leurs premiers regards ; ils l'arrosèrent de leurs sueurs, & de ce sein devenu fertile sortirent successivement les Eglises d'Uzès, Lodève, Maguelonne, aujourd'hui Montpellier & Alais.

Telle est, Messieurs, l'influence des grandes villes. Une première Eglise, un premier Siège Episcopal à Nîmes, devoit nécessairement produire cet effet. De ce premier foyer devoit sortir la lumière de la vérité pour éclairer l'entier horizon. Du haut de cette Eglise principale devoient se répandre sur les villes voisines les rayons salutaires de la Foi.

Cette marche admirable, lorsqu'il s'agit d'établir le règne de la vérité, ne manque jamais de devenir funeste, lorsqu'il s'agit d'y substituer celui de l'erreur. Les mêmes mesures arrivent aux mêmes résultats, quoiqu'en matière contradictoire.

En voulez-vous une preuve évidente? continuons d'ouvrir notre histoire. Quelle partie du bas-Languedoc choisirent les auteurs de Luther & de Calvin, lorsque partis de Genève, ils voulurent travailler à l'infecter? Quel fut le premier théâtre de leurs assemblées, de leurs profanations, de leurs désordres, de leurs usurpations municipales, de leurs entreprises contre l'autorité Royale; en un mot, où furent jettées les premières étincelles de cet in-

ce qu'on a vu dans ces révolutions ? A Nîmes..... Après avoir ordonné la silence des cloches, qui les scandalisoient, ils entrèrent à main armée dans cette même Eglise, dont on veut aujourd'hui disperser, & le Chef & les membres. Les Images, les Statues, les Autels furent brisés; l'Evêque, les Chanoines, les Fidèles en furent chassés, & le ministre *Viret* osa monter dans la chaire de vérité pour prononcer le langage de l'erreur.

Ce n'étoient encore que de foibles essais; bientôt on donna le signal du massacre, & le jour St. Michel de l'année 1567, quantité de Chanoines, de Prêtres, de Religieux, le premier Consul, son frère, & grand nombre de Catholiques furent impitoyablement égorgés & précipités encore vivans dans un puits. L'Evêque dépouillé de ses habits distinctifs, de la croix pectorale, de l'anneau pastoral, est traîné en pourpoint au lieu fatal; on l'arrache de leurs mains sanguinaires, il se réfugie à la faveur d'un déguisement dans une ville voisine, & meurt bientôt de regret & de douleur. L'Eglise Cathédrale est encore saccagée, démolie, ainsi que l'Evêché & les maisons canoniales. Le massacre avoit commencé la nuit du 29 septembre, il ne finit qu'à midi du premier octobre (1).

[1] Ce massacre est connu à Nîmes sous le nom de la Michelade, parce qu'il fut commencé le jour de Saint Michel; il précéda de cinq ans celui de la Saint Barthelemi, où les catholiques de Nîmes, loin d'user de représailles, donnèrent au contraire le rare & mémorable exemple de la paix & de la concorde fraternelle. Bertrand de Luc, vicaire-général, siége vacant, chanoine & précenteur de la cathédrale, fut un des plus remarquables parmi ceux qui, en pleine assemblée convoquée par Villar, premier consul, jurèrent, la main levée à Dieu, de se prendre en protection & sauve-garde réciproque, & de se

Nîmes devenu un théâtre dont les scènes d'horreur se propageoient au loin, ne permettoit plus aux Chanoines de s'en rapprocher. Errans de ville en ville, à peine étoient-ils fixés dans une Eglise d'emprunt, qu'on se mettoit en marche pour les en chasser; une foible lueur les rappelloit-elle dans la Ville, des falles obscures, des caves mêmes étoient les seuls réduits où il leur étoit permis de célébrer les offices. Entreprenoit-on le rétablissement de la Cathédrale, aussitôt l'assemblée du cercle des Religioneux en ordonnoit la démolition; elle avoit même osé délibérer & exécuter la conversion en monnoie de l'argenterie de cette même Cathédrale, d'un prix & d'un ouvrage inestimable; elle en décréta les biens comme étant à sa disposition; elle les exposa aux encheres publiques les uns après les autres, & la délivrance en fut faite aux derniers enchérisseurs.

Une assemblée générale tenue à Nîmes poussa encore les choses à un plus grand excès; elle dressa le plan d'une république; les moyens

maintenir dans la tranquillité les uns & les autres sans distinction de religion. Hist. de Nîmes, tom. 5, pag. 72.

[On fait sonner bien haut l'affreuse journée de Saint Barthelemi; on ne manque jamais de la citer, quand on veut rendre odieux les catholiques! Mais pourquoi affecter d'oublier cette Michelade? Pourquoi ne dit-on rien de tant d'autres horreurs, & sur-tout de l'atroce massacre des catholiques, qui avoit aussi précédé, dans la navarre, l'atroce massacre des calvinistes à Paris, & dont la Saint Barthelemi fut en quelque sorte l'épouvantable revanche? Le véritable zèle déteste également ces horreurs de quelque parti qu'elles soient venues; mais y a-t-il de la justice à tout oublier d'un côté, pour éterniser de l'autre les reproches? Jettons un voile épais sur tout le passé, ou cessons de reprocher aux uns ce dont les autres ne sont que trop coupables. Addit. de l'édit.]

nécessaires pour en jeter les fondemens furent concertés ; des réglemens en forme de loix pour l'économie de ce corps, tant pour la partie ecclésiastique que militaire, furent arrêtés; on y déterminal'élection au scrutin, des juges de District, des Mayeurs des Notables, formant des conseils plus ou moins nombreux, & d'un chef général dans l'ordre de la Municipalité, à l'imitation du dictateur de l'ancienne Rome: tels furent en substance les différens points statués pour les Villes religieuses; ils tendoient tous à l'établissement d'un gouvernement démocratique. (*Voy. l'hist. de l'Eglise de Nîmes par Menard, tom. 4, p. 355, p. 48; tom. 5, pag. 9 & 79.*)

C'est dans la ville de Nîmes où se commettoient des entreprises aussi hardies que criminelles. Depuis le renversement de l'église Cathédrale, depuis le massacre des Prêtres & des principaux Catholiques, depuis la vente à l'encan des biens Ecclésiastiques, cette Ville étoit devenue l'arsenal, le siège, la métropole de l'Hérésie.

Après cet affreux détail, qu'avons-nous besoin d'autres preuves? Tout est possible à l'Hérétique dans une Ville dépouillée de son Eglise primitive, hors de la surveillance de son Evêque; c'en est fait du bercail après l'éloignement du Pasteur.

Nous ne le dissimulons pas, Messieurs, on parle à cœur ouvert à des compatriotes qui professent une même Foi; ce ne sera pas sans murmure, sans rumeur, peut-être sans insurrection que pourra s'opérer un pareil bouleversement; le spectacle des maux excite l'indignation; l'indignation se change en désespoir; les plus sages ont de la peine à se contenir, les Catholiques ont plus d'une fois usé de représailles; que seroit-ce aujourd'hui, où leurs ennemis sont bien éloignés de se trouver à force égale (1) ?

[1] La population de la ville de Nîmes s'éleve de cin-

Quelle sensation ne feroit pas ce bouleversement chez un peuple nombreux, d'autant plus attaché à la loi de ses pères, qu'il compte les gouttes de sang qu'ils ont versées pour la maintenir ! Quand il se verra, ce peuple, après quatorze siècles de possession, sans Evêque, sans église Cathédrale, sans majesté dans les offices, sans magnificence dans les solemnités, sans pompe dans les cérémonies ! Quand dans le sein de la Ville considérable qu'il habite, le spectacle édifiant de la prière publique ne s'offrira plus à ses regards ! Quand il apprendra que ce précieux avantage n'est destiné que pour les Villes inférieures ! Que pensera-t-il, ce peuple ! Ne poussons pas plus loin cette idée, Messieurs, elle ne présage que des malheurs !

Nous le savons, on infinue le projet qui nous alarme, en enveloppant sous des vues politiques, sous l'apparence d'une égale & juste répartition de faveurs dans les différentes Villes d'un département ; l'Hérétique sur-tout, toujours habile & insidieux, ne manque pas sans doute de l'appuyer sur ce point d'utilité publique : démasquez hardiment l'intrigue ; plus le trait est caché, plus il devient perfide ; il ne se propose rien moins que de faire exécuter aujourd'hui par la voie d'une autorité légitime, ce qu'il entreprenoit autrefois lui-même, par celle de la rebellion & du brigandage : l'esprit de la secte est connu, elle s'avance à grands pas dans toutes nos administrations, nos associations, & même nos académies : le projet destructeur dont nous gémissons & dont elle se réjouit, manquoit au grand œuvre qu'elle médite. Qu'il s'exécute..... Et la France aura bientôt dans son sein la rivale de Genève !

Nous nous flattons, Messieurs, que vous pro-

quante-deux à cinquante-quatre mille âmes, dont les deux tiers sont catholiques, & l'autre tiers protestant.

fiterez de tous les momens , que vous employerez tous les moyens pour seconder les vues de vos Frères en J. C. Ne vous laissez point éblouir par des vues chimériques d'élevation pour notre ville. Que l'expérience du passé vous instruisse pour l'avenir. Trois fois le dépouillement a suivi de près la décoration (1). Quel appas peut avoir l'offre d'un tribunal supérieur , s'il faut l'acheter au prix de ce que l'on possède de plus sacré ? on dore la coupe pour vous décider à en avaler le poison. Des avantages purement temporels ne peuvent être mis en parallèle avec des intérêts qui les réunissent tous , avec des intérêts aussi précieux que ceux de la Foi ! cette Foi divine ne doit jamais être soumise à des calculs. Une affaire de Religion n'est point une affaire de Finance ! nulle incompatibilité d'ailleurs entre une Cour Souveraine & un Siège Épiscopal. Elle devient même nécessaire, cette Cour Souveraine , pour contenir le Novateur , & mettre un frein à ses progrès. Eh ! depuis quand , pour ouvrir un nouveau Temple à la Justice , faut il fermer l'ancien Sanctuaire du Dieu vivant ! Ce seroit la couvrir , cette Justice , du plus obscur bandeau ; ce seroit à jamais infecter ses oracles , que de bannir à son approche l'Eglise de Jesus-Christ.

Nous sommes avec la plus grande confiance en votre zèle ,

MESSIEURS ,

Vos très-humbles
& très-obéissans Serviteurs ,

Les Catholiques de la ville de
Nîmes.

[1] En 1638 , il fut créé un parlement à Nîmes , supprimé l'année suivante. En 1771 , un conseil Supérieur , supprimé trois ans après. En 1788 , un grand bailliage qui dura cinq mois.